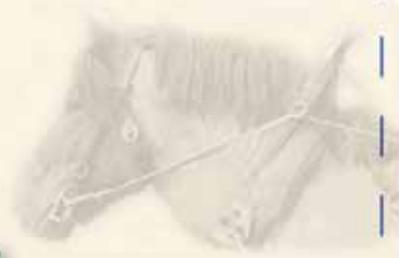
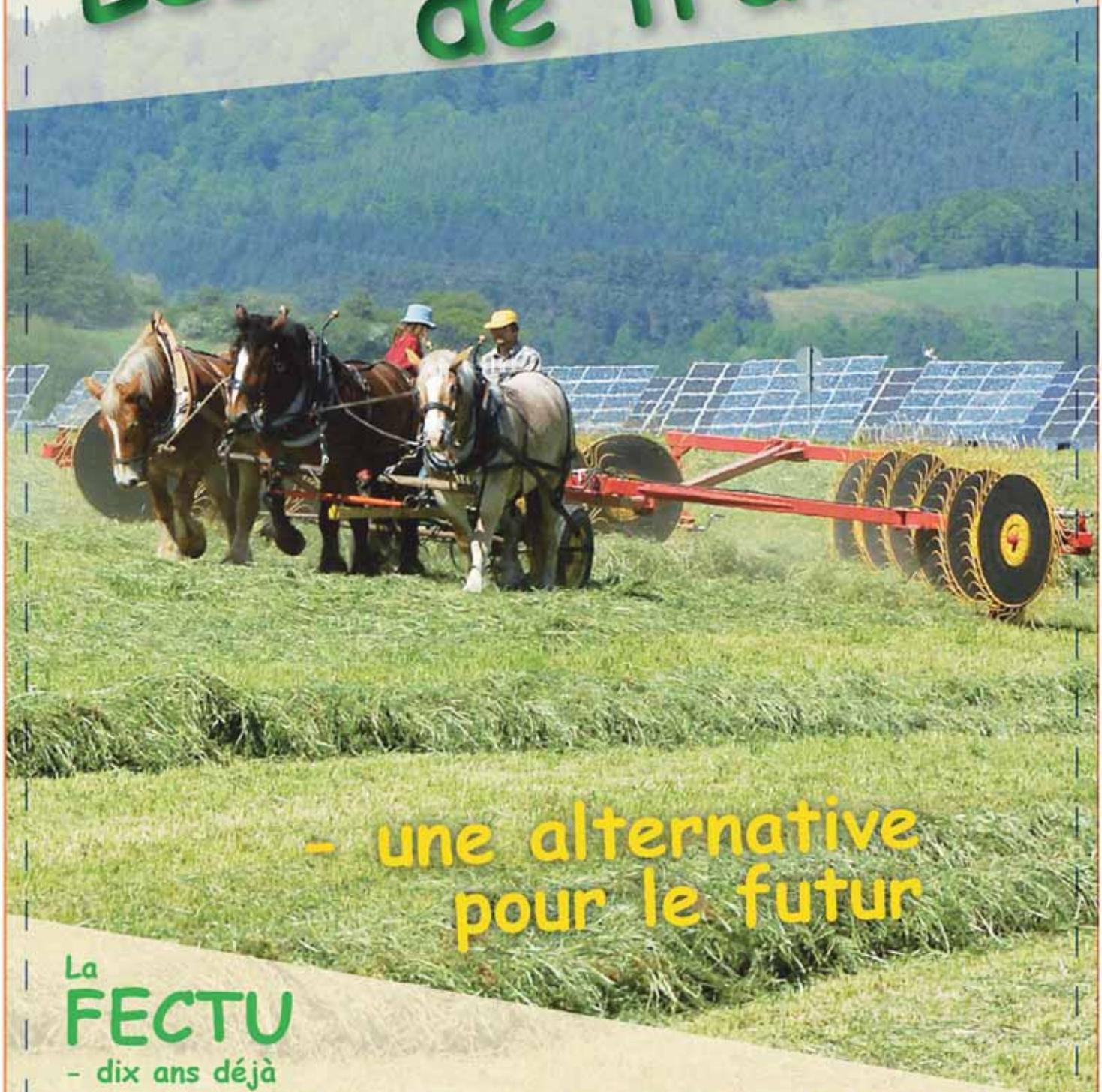


Fédération Européenne du Cheval de Trait  
pour la promotion de son Utilisation asbl



**FECTU**

# Les chevaux de travail



- une alternative  
pour le futur

La  
**FECTU**  
- dix ans déjà

## 2 SOMMAIRE

- 3 La FECTU - dix ans déjà
- 4 Les chevaux de travail: une alternative pour le futur
- 6 Utilisation et importance des chevaux de travail dans l'agriculture suédoise
- 8 Le débardage au cheval en Grande-Bretagne
- 10 Le „cheval territorial“
- 12 Le cheval vigneron
- 16 Attelage: une chance pour nos races de trait
- 18 Cheval de travail et insertion sociale
- 20 La question du matériel
- 22 L'utilisation des chevaux de travail en Pologne
- 24 Le cheval de travail idéal: rêve ou réalité?
- 26 La formation des utilisateurs
- 28 Les associations membres de la FECTU asbl

Les textes du présent recueil, publiés soit en langue originale soit en traduction française, sont des contributions parvenant de différents pays européens. Ils ont été rédigés à l'occasion du 10e anniversaire de la FECTU asbl et donnent une impression générale du monde actuel des chevaux de trait.

**Traductions:** William Castle, Monique Etienne, Nina Passicot, Julian Philipson, Reinhard Scharnhözl, Pit Schlechter

**Photos:** Jean-Léo Dugast, Jenny Göransson, Helena Görnerova, Grazyna Polak, Erhard Schroll, Peter Tandler, e.a.

**Layout:** Erhard Schroll

**Impression:** exe group, Troisvierges, Luxembourg

**Edité par FECTU asbl, Pit Schlechter, Hauptstrooss 21, L-7475 Schoos**



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Agriculture,  
de la Viticulture et de la  
Protection des consommateurs



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de l'Environnement

# La FECTU - dix ans déjà

Le 1er décembre 1994 l'Anglais Charlie Pinney envoya une lettre à quelques connaissances dans différents pays pour proposer la création d'une organisation européenne qui pourrait défendre les intérêts communs de tous ceux qui étaient impliqués dans une utilisation moderne des chevaux de travail. Paysan et constructeur de machines à traction animale lui-même il voulait réagir au fait que dans différents endroits les particuliers qui travaillaient avec des chevaux rencontraient partout les mêmes difficultés parce que leur situation isolée ne leur permettait pas de profiter des expériences faites par leurs collègues.

Un premier essai pour créer une telle organisation en aout 1995 fut un échec, et ce n'est que le 2 novembre 2003 que sept associations en réunion au Luxembourg fondaient l'association sans but lucratif FECTU, qui cette fois-ci se donnait le statut d'une fédération d'associations et non pas celui d'un rassemblement de personnes individuelles, comme cela avait été le cas en 1995.

La FECTU a pour but d'encourager en Europe la coopération des associations qui s'engagent pour l'utilisation des chevaux de trait et autres animaux de travail et de défendre les intérêts communs de ces associations. Elle participera ainsi à la sauvegarde d'un patrimoine européen et à la promotion d'une utilisation responsable de ces animaux comme source d'énergie durable.

Chaque année l'Assemblée Générale a lieu dans un autre pays de l'Europe. Lors de ces réunions les délégués ne participent pas seulement aux débats et aux décisions prévus par les statuts, mais ils ont aussi l'occasion de découvrir sur place la façon dont les gens du pays utilisent leurs animaux attelés.

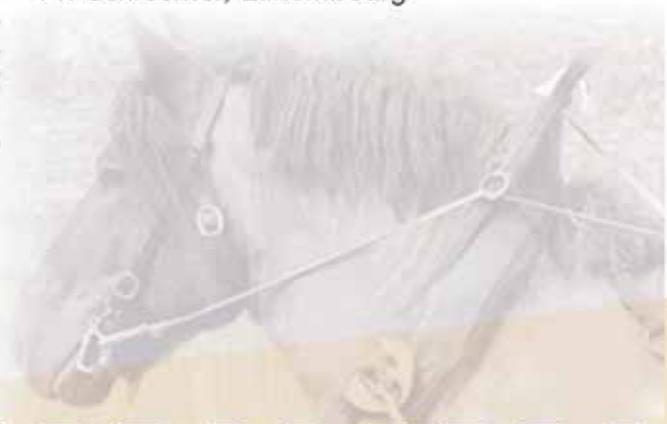
Peu à peu la FECTU a acquis une renommée internationale en tant que structure représentative du monde

des chevaux de trait. Elle est aujourd'hui un interlocuteur reconnu pour les particuliers, pour les organisations et pour les pouvoirs publics. Elle représente par exemple le secteur des chevaux de travail au sein du réseau *European Horse Network*. Chaque jour des personnes intéressées sollicitent la FECTU pour avoir des informations, des conseils et des adresses concernant des éleveurs de chevaux, du matériel hippottracté, des stages de formation etc. Elle joue aussi un rôle important en mettant à la disposition des organisateurs d'évènement internationaux ses contacts transfrontaliers, par exemple pour *La Route du Poisson*, le *Championnat Européen de débardage au cheval*, la *PferdeStark*.

Des représentants de la FECTU sont intervenus régulièrement lors de conférences ou de rencontres internationales, par exemple au *Colloque International sur les Equidés de travail* ou à une réunion d'experts auprès de la FAO au sujet des animaux de travail. Ceci a permis de nouer des relations intéressantes même au-delà de l'Europe. A partir de 2014 la FECTU reprendra l'édition du périodique international DRAUGHT ANIMAL NEWS paru entre 1989 et 2009.

La Fédération compte aujourd'hui 18 associations membres dans 15 pays européens: en Finlande, en Norvège, en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie, en France, en Espagne, au Portugal, en Belgique, au Luxembourg, en Irlande et au Royaume-Uni.

*Pit Schlechter, Luxembourg*





# Les chevaux de travail: une alternative pour le futur

Le changement climatique causé par les activités humaines est une réalité, que très peu continuent de nier. L'utilisation effrénée des énergies fossiles et certains types d'agriculture sont la source des émissions de gaz à effet de serre, tels que le dioxyde de carbone, le méthane et l'oxyde d'azote, qui provoquent le réchauffement de l'atmosphère.

L'utilisation des énergies dites renouvelables - solaire, éolien, biomasse, géothermie et hydraulique - nécessite des investissements énergétiques importants. De plus, leur production présente des risques écologiques. Les éoliennes par exemple sont un danger pour les oiseaux et les chauve-souris, et les cultures de plantes destinées aux bio-carburants - maïs, palmiers pour l'huile... - représentent une catastrophe écologique. Le préfixe « bio » est trompeur : ces productions sont des monocultures industrielles, qui n'entrent absolument pas dans une vision globale de l'équilibre biologique. L'agriculture et



la sylviculture en Europe centrale et de l'ouest ont fait l'objet d'énormes changements, dont beaucoup ont amené une dégradation de la situation. L'utilisation de machines toujours plus grosses a entraîné une profonde destruction des sols, qui sont pourtant le facteur le plus important pour la production de plantes-aliments ou de bois.

Dans ces deux domaines, une grande partie du travail peut être réalisée grâce à l'énergie renouvelable par excellence: le cheval de travail. Ceci est encore plus vrai dans les exploitations agricoles menées en agriculture biologique, les fermes familiales ou pour les pratiques sylvicoles qui respectent les systèmes naturels.

Le cheval de travail est, dans le sens le plus pur du terme, une énergie renouvelable :

- il s'auto-reproduit
- il se nourrit de plantes, qui sont une forme de stockage naturel et rapide de l'énergie solaire
- ses déchets sont une bonne fumure
- à la fin de sa vie, le corps du cheval peut être entièrement utilisé
- L'utilisation des chevaux de travail offre la meilleure solution en terme de protection des sols, et en sylviculture, de protection des arbres en place. La structure des sols se régénère et est améliorée lorsque le cheval est utilisé pour la travailler. Ceci est très net en vigne, où la bonne santé des ceps et la qualité des vins progressent largement.

Par ailleurs, l'utilisation des chevaux de travail participe à la protection et au développement de la biodiversité:

- amélioration des sols, avec des effets positifs sur les organismes qui y vivent

- maintien d'un paysage agricole en mosaïque, qui préserve l'habitat de nombreux insectes et autres invertébrés, et d'une grande diversité de plantes
- diminution du nombre de chemins d'exploitation et impacte minimal sur les arbres restants: une protection de la biodiversité des milieux forestiers
- préservation des races de chevaux de travail et des ressources génétiques propres à la biodiversité domestique que cela représente.

L'utilisation accrue des chevaux de travail en agriculture, sylviculture, viticulture, ainsi que pour les transports sur courte distance, peut influencer positivement le développement des zones rurales:

- création et maintien d'emplois de proximité
- promotion de nombreux métiers tels que maréchal-ferrant, sellier-harnacheur, fabricant de matériel, vendeurs de chevaux
- apaisement de nos modes de vie mouvementés

Vision utopique du cheval? Folle, sottise? Peut-être. Mais d'ici quelques années, notre utilisation déraisonnable de l'énergie peut nous amener à réaliser que le cheval de travail, exemple même de l'énergie renouvelable, est une grande richesse.

*Reinhard Scharnhölz, Allemagne*





## Agriculture

### Utilisation et importance des chevaux de travail dans l'agriculture suédoise

Nous reconnaissons que l'utilisation des chevaux de travail comme source d'énergie en agriculture est d'une grande importance, mais peut-être pas sur le plan économique à l'échelle nationale. C'est le cas pour la qualité de vie des nombreux propriétaires de chevaux, dans la pratique d'un loisir qui a du sens, et dans les exploitations agricoles qui constituent une activité à temps partiel. L'utilisation des chevaux a un impact positif sur l'environnement, et réduit notre dépendance aux énergies fossiles. Elle nous permet aussi de mieux connaître et de prendre conscience du mode de vie - largement consacré au travail - de nos ancêtres. A titre historique, il est intéressant de maintenir les connaissan-

ces et les savoir-faire de notre ancienne société agraire.

Aujourd'hui, les exploitants agricoles à temps plein sont peu nombreux à utiliser régulièrement les chevaux pour les travaux de la ferme. C'est généralement le cas pour les travaux légers, où quand il est avantageux de travailler à vitesse lente. Le hersage des prairies au printemps, qui permet d'aérer le sol, d'épandre le fumier, de raboter les taupinières, et de façon générale de remédier aux dégâts infligés par la faune sauvage, est un bon exemple. Les hersees conçues pour les tracteurs font un excellent travail lorsqu'elles sont tirées par des chevaux.

Beaucoup de personnes continuent d'utiliser les vieux matériels de la première moitié du vingtième siècle, mais de tels outils commencent à être difficiles à trouver. Lorsqu'ils sont usés, il est diffi-

le de trouver des pièces de rechange, et les casses n'ont pas d'outils à traction animale. De ce fait, on peut se réjouir que de nouveaux outils soient fabriqués, essentiellement aux Etats-Unis et en Europe Centrale. Il s'agit parfois de la fabrication en neuf d'anciens modèles, mais de nouveaux sont aussi produits, et notamment différents avant-trains qui permettent d'utiliser des outils prévus pour les petits tracteurs. Certains avant-trains ont une prise de force entraînée par les roues ou par un moteur auxiliaire, qui peut aussi alimenter une pompe hydraulique. Ces équipements modernes sont de plus en plus répandus, ce qui facilite le travail et permet le développement de l'utilisation des chevaux.

De plus en plus de jeunes souhaitent apprendre à utiliser leurs chevaux de travail. Depuis plusieurs années, la Suède propose une formation d'un an sur l'attelage utilitaire, y compris en travail agricole. C'est un bel espoir pour l'avenir.

*Lars-Göran Göransson, Suède*





## Sylviculture

### Le débardage au cheval en Grande-Bretagne

Le débardage au cheval vit une recrudescence générale en Grande-Bretagne, avec plus de débardeurs qui réalisent plus de travail qu'il y a 10 ans. C'est une réalité qui touche globalement l'Europe, bien que le nombre de chevaux au travail dans certaines zones, et plus particulièrement dans les anciens pays de l'URSS, soit en diminution, du fait de la mécanisation accrue. Nous espérons que cette diminution sera mieux gérée et plus réfléchie que la mécanisation bille-en-tête qui a eu lieu en Grande-Bretagne dans les années 1960-1970.

Cependant, pour avoir une idée claire et précise du développement du débardage au cheval, en tenant compte des effets complexes d'expansion et de diminution simultanées dans les différentes zones de l'Europe, il est nécessaire de collecter

des informations et de mener des projets de recherche. Nous nous basons sur des faits majoritairement anecdotiques, et seulement pour une partie sur le peu d'information dont nous disposons. Un moyen de mesure est de considérer le nombre de polices d'assurances souscrites par des professionnels. Elles ont été multipliées par quatre au cours des dernières années au Royaume-Uni.

De manière à préciser cette tendance, ou tout autre, le fond caritatif des Débardeurs au Cheval Britanniques a commencé à rassembler des informations, afin de pouvoir donner une image beaucoup plus précise, sûre et informée. La recherche a commencé au Pays de Galles, avec l'intention d'être étendue de manière à couvrir l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande du Nord. Une fois que cela aura été réalisé et répété plusieurs années d'affilée, nous serons à même de donner des chiffres avec plus d'assurance.

Si ce renouveau doit perdurer, il y a quatre points clé à traiter pour rendre le débardage au cheval durable, et sont développement futur viable : économie, bien-être animal, innovation et formation.

Pour vraiment être durable, le débardage au cheval doit être une solution économiquement viable pour la gestion et l'exploitation forestière. La traction animale sera toujours utile dans certains cas: zone fragile, humide, ou fréquentée par le public. Ce travail continuera à être payé sur une base journalière, la production de bois étant une question de second ordre. En exploitation forestière ordinaire, il sera de plus en plus important d'obtenir une rémunération correcte, tout en dégagant une marge suffisante pour le propriétaire. Nous avons beaucoup travaillé sur l'équation économique, en tenant compte des besoins diminués de préparation et de remise en état des chemins forestiers et des zones de stockage en forêt, avec pour conclusion que le débardage au cheval peut être efficace et compétitif sur le plan économique. Cette analyse doit maintenant être traduite sur les contrats, et mise en évidence par des travaux de recherche.

Par ailleurs, nous travaillons avec nos chevaux sous le regard d'une population de plus en plus urbaine, et certaines personnes s'opposent au travail des animaux de trait. C'est une menace croissante pour notre profession. Pour contrebalancer cette tendance, et augmenter l'efficacité et les rendements, nous devons continuer à développer, à analyser et à améliorer ce que nous faisons et notre façon de le faire. Nous devons être en mesure de démon-

trer que nous faisons travailler nos chevaux correctement, et avec douceur. Toute amélioration du bien-être de nos animaux, que ce soit à travers le matériel, les harnais, l'alimentation, les soins vétérinaires ou les systèmes de travail, amènera à augmenter l'efficacité et la productivité pour une plus longue durée de la vie active et une meilleure acceptation par le public.

L'innovation ne doit pas s'arrêter là. Le développement continu de meilleurs outils de travail, aussi bien en terme d'ergonomie que de matériaux, couplé à de meilleures pratiques, ne peut qu'apporter plus de bien-être et de productivité. Il y a des preuves de cette dynamique dans toutes les communautés d'utilisateurs de chevaux, et cela doit être applaudi et encouragé.

Le dernier pas est d'encourager et de valoriser les capacités des débardeurs au cheval à travers la formation. Plus de compétences iront de paire avec plus de bien-être, plus d'innovation, et plus de productivité. Au Royaume-Uni, il existe une formation en apprentissage de trois ans, qui s'ajoute à des formations plus courtes et à du tutorat. Je ne soutiens pas l'idée d'une qualification obligatoire, mais l'évolution vers des parcours crédibles de formations et d'expériences doit continuer et être encouragée.

Si ces différents points -recherche, économie, bien-être, innovation et formation- sont traités avec suffisamment d'attention, nous pouvons être optimistes quant à l'avenir d'une pratique vivante et durable du débardage au cheval.

*Doug Joiner, Grande-Bretagne*





## Le retour du cheval en ville

La notion de „cheval territorial“ a fait son apparition il a quelques années. C'est un „cheval utilisé par une collectivité afin d'assurer sur son territoire des missions de service public telles que: transport de passagers, ramassage de déchets, entretien d'espaces verts ou d'espaces naturels, prévention-sécurité ... Il constitue ainsi une énergie alternative au service d'une politique de développement durable au sein des collectivités“ (Duriez,Fouquet, 2011, étude pour le Ministère de l'Agriculture)

Le cheval territorial peut être géré par une collectivité soit en l'intégrant en régie, soit en faisant appel à un prestataire de service, soit en gestion mixte, c'est-à-dire à mi-chemin entre les deux modèles cités. La fréquence de travail du cheval territorial peut être saisonnière, annuelle ou ponctuelle en fonction du mode de gestion et des besoins. En France, le cheval territorial connaît une croissance fulgurante. D'une quinzaine

de collectivités territoriales utilisatrices en 2001, ce chiffre est passé à 70 en 2007, pour atteindre 300 en 2013.

Le cheval territorial est un acteur du développement durable socialement riche, économiquement intéressant et écologiquement propre. Il a plusieurs effets sur l'aspect social. Tout d'abord l'utilisation du cheval territorial permet de créer des emplois directs. Ils sont estimés à 400 en France, de nombreux emplois aidés visant à l'insertion sociale de personnes en difficultés sont concernés. Les résultats obtenus sont très satisfaisants et encouragent à continuer dans ce sens.

Ensuite le cheval véhicule une image positive au sein de la société, contribuant à la pacification urbaine par l'apport de „vivant“ en ville, respectant un rythme naturel de vie et limitant les nuisances sonores et visuelles.

L'utilisation du cheval a aussi un effet positif sur l'environnement. De retour

# Territorial "

au travail, les races de chevaux de trait trouvent un nouveau débouché, contribuant à la préservation de la biodiversité en danger par la diminution de la consommation de viande chevaline.

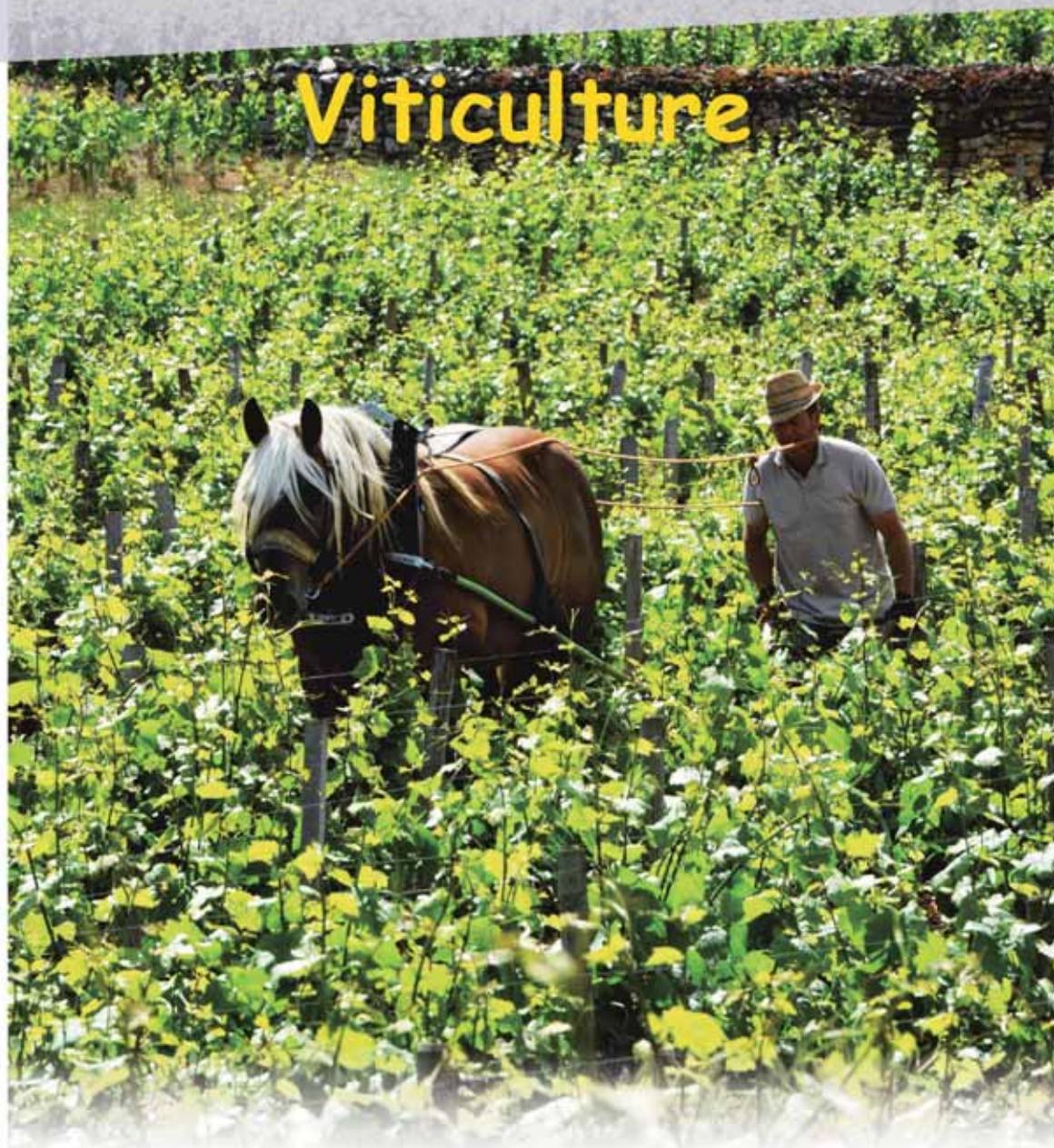
Le cheval respecte l'environnement: il limite les émissions de gaz à effets de serre (de 30 à 90 % selon les activités), limite les tassements du sol et l'érosion, et améliore la pénétration de l'eau dans le sol. Par ailleurs, les services hippomobiles collectant des déchets contribuent à l'amélioration du tri sélectif (avec en moyenne 25 %), en véhiculant naturellement les messages de prévention.

Enfin la mise en place de services hippomobiles contribue en général à la réduction des coûts d'investissement et de fonctionnement des collectivités territoriales.

Consciente du tournant que prenait le cheval territorial en France, la Commission Nationale des Chevaux Territoriaux – CNCT, association loi 1901, a souhaité rassembler l'information des collectivités utilisatrices de chevaux, de partager les expériences avec l'objectif d'optimiser la mise en place de services hippomobiles. Depuis 2003, la CNCT agit activement dans ce sens, en organisant le rassemblement des territoriaux mais également des acteurs de la filière à travers le Congrès National des Chevaux Territoriaux. Force est de constater la réussite de cet événement annuel, les participants sont toujours plus nombreux à vouloir s'inscrire. C'est une des rares occasions où l'ensemble de la filière, des fabricants aux éleveurs en passant par les acheteurs, se réunit pour parler de l'avenir du cheval territorial, pas seulement en France, mais plus généralement en Europe. Attentive à la demande grandissante d'aide pour la mise en place d'un service hippomobile, la CNCT propose désormais aux collectivités territoriales la réalisation d'études de faisabilité technico-économique, et même de l'assistance à maîtrise d'ouvrage.

*Commission Nationale  
des Chevaux Territoriaux, France*





### Le cheval vigneron

Isis, jument bretonne, évolue lentement dans une parcelle aux couleurs d'automne du Clos des Capucins au pied de la citadelle de Chinon. Ce chaussage était encore effectué au tracteur il y a quatre ans. Comme d'autres domaines, petits ou grands, le Clos des Capucins est revenu au cheval. Encore modeste si on tient compte des surfaces viticoles françai-

ses, le passage à l'énergie cheval est en augmentation sensible. Plus aisé à mettre en place dans des régions économiquement favorables comme la Bourgogne ou le Bordelais, le retour au cheval est une réalité pour l'ensemble des vignobles du pays. Aucune statistique ne permet de connaître les surfaces cultivées au cheval. Il en va de même pour les forces humaines, laboureurs prestataires et laboureurs propriétaires ou salariés,

engagées dans cette conversion. La profession de laboureur vigneron au cheval, renaissante, n'est pas structurée et ne bénéficie d'aucune représentation nationale, association ou syndicat. Selon les régions, les laboureurs prestataires sont payés à des tarifs horaires qui varient de 40 à 70 €. Certains préfèrent être rémunérés à la surface travaillée plutôt qu'à l'heure. Quelques domaines viticoles travaillant en régie et utilisant leurs propres chevaux font parfois appel, en force d'appoint, à des prestataires extérieurs quand la charge de travail l'impose ou quand des difficultés apparaissent dans la gestion des chevaux du domaine.

Mouvement de fond, le retour du cheval dans la vigne n'est pas un effet de mode, même si l'aspect communication n'est pas à exclure. Laboureur appliqué, le cheval accomplit un travail précis, buttage, décavaillonnage et griffage, qui laisse la vigne exempte de toute dégradation. Les bienfaits du cheval concernent aussi les sols. Les tassements sont très largement réduits. Alors que les tracteurs provoquent des tassements en bandes régulières, le cheval occasionne des tassements limités en surface. Conju-

gués à l'absence de vibrations dues au tracteur, ces facteurs entraînent une augmentation du taux d'activité biologique des sols supérieur de 40%. L'abandon du désherbage chimique et le développement de pratiques culturales biologiques et biodynamiques expliquent aussi le regain d'intérêt pour le cheval. Le travail des vignes au cheval n'a jamais totalement disparu des zones où la culture en terrasses ou sur de fortes pentes rend l'utilisation du tracteur ou du chenillard difficile. Le cheval est aussi un allié précieux dans le cas de jeunes plants ou de vignes anciennes.

Ce retour du cheval entraîne la fabrication de nouveaux outils vignerons tractés, la plupart à l'état de prototypes. En ne négligeant pas de réaliser des tests scientifiques, en particulier en ce qui concerne les efforts de traction auxquels les chevaux sont soumis quand ils tractent ces nouveaux matériels, on peut penser que certains, dans un marché en développement, seront produits en petites séries dans un avenir proche.

*Jean-Léo Dugast, France*







16

FECIU



## L'attelage

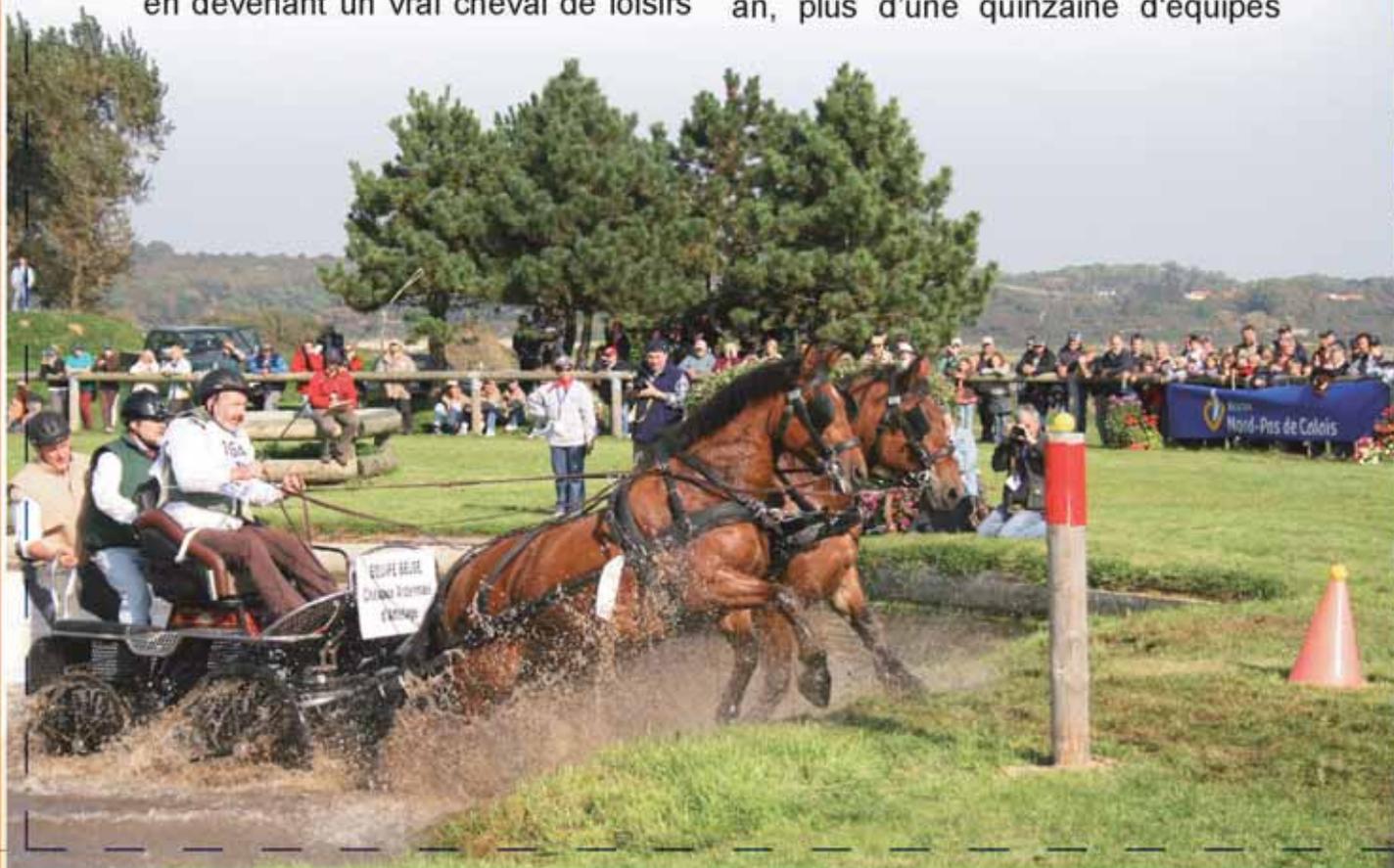
### Une chance pour nos races de trait

Après l'âge d'or du cheval „utile“ en Europe Occidentale au dix-neuvième et début vingtième siècle, où ils se comptaient par dizaines de milliers, le cheval de trait, toutes races confondues, faillit complètement disparaître avec l'avènement du moteur à explosion.

Heureusement, notre récente « société des loisirs » offrit une nouvelle opportunité aux chevaux de trait lentement reconvertis en chevaux d'attelage. D'abord au pas lent, lors de randonnées plus ou moins occasionnelles ou devant une roulotte. Ensuite au trot, allure plus rapide, en devenant un vrai cheval de loisirs

dévorant les kilomètres dans la convivialité et l'exploration du retour à la nature, voire en devenant un sportif accompli dans un geste certes plus individualiste.

L'élément déclencheur de ce renouveau fut sans conteste la première „route du poisson“ mise sur pied en 1991 par Mr. Bruno POURCHET, alors directeur au Haras National de Compiègne. Cette épreuve de régularité et d'endurance au trot et attelage en paire, sur 20 étapes d'environ 15 km chacune, relia Boulogne-sur-Mer, le premier port de pêche français, à la capitale Paris. Elle retraça le parcours maintes fois emprunté par les « Mareyeurs » d'autrefois qui transportaient en moins de 24 h le poisson fraîchement pêché depuis les ports français vers la capitale. Depuis lors, avec un succès jamais démenti, une fois par an, plus d'une quinzaine d'équipes



composées chacune de 20 chevaux de trait sillonne la France, la Belgique ou la Suisse, démontrant devant un large public enthousiaste les qualités d'écoute, de force et de docilité extraordinaires de leurs animaux. Spectacle saisissant que cette grande armada de 300 chevaux de trait de toutes races, encadrée de plus de 800 femmes et hommes amoureux et inconditionnels du cheval « lourd » sillonnant villes, campagnes et forêts avec comme seul crédo de « montrer fièrement son cheval ».

Après les usages plus traditionnels comme le débardage, la traction du flobart, le labour, les qualités intrinsèquement plus sportives des chevaux de trait sont également mises en évidence sur ces routes européennes lors d'épreuves spéciales comme le dressage, le marathon ou la maniabilité. Ces épreuves sportives sont souvent regroupées maintenant dans de nombreux pays sous la forme de challenges annuels et de championnats nationaux à l'instar des chevaux de sang.

De carrossiers et tractionneurs dont la disparition était plus qu'avancée, les chevaux de trait ont su rebondir en devenant de véritables athlètes. Leur morphologie même a changé en s'affinant, gommant les lourdeurs qu'ils avaient acquises pour satisfaire l'ultime usage du couteau et de la fourchette qu'on leur réservait depuis l'avènement de l'automobile.

Par le biais de toutes ces épreuves nationales ou internationales, la diversité des races de trait européennes a éclaté au grand jour. Chaque studbook peut attester de ce renouveau en marche. Chaque race, créée depuis des siècles dans son berceau territorial, peut ainsi mettre en valeur, lors de tels événements, ses propres spécificités sculptées au cours du temps et des usages. Toutes sont si



différentes et pourtant si proches les unes des autres par leur douceur, par leur volonté et leur ardeur au travail. La proximité à l'homme n'est pas une de leur moindre qualité.

Cette finalité nouvelle est porteuse d'un énorme potentiel pour nos races lourdes. Elle s'insère bien dans les valeurs que tente de défendre notre société actuelle en prêchant le rapprochement de la nature, l'épanouissement personnel dans les loisirs et la recherche d'une certaine forme de mise en valeur de soi et de nos passions, que martèlent à chaque fois les coups de sabots de nos chevaux sur ces routes de la convivialité devenues européennes.

Vivent les routes. Vivent les chevaux de trait.

*Patrick Bert, Belgique*





## Insertion sociale

### **Le cheval de travail en milieu carcéral**

Le Centre Pénitenciaire de Witzwil est situé à Gampelen, dans la région du Berner Seeland au bord du Lac de Neuenbourg en Suisse. Cent-soixante employés y sont chargés d'occuper de façon utile les quelque cent-quatre-vingt détenus, soit dans des ateliers mécaniques ou autres, soit au niveau des travaux de cuisine, de nettoyage etc. Le Centre comprend aussi un domaine agricole avec des terres cultivées, des vaches laitières, un élevage de bovins et de cochons ainsi qu'une section „chevaux“.

Depuis plus de trente ans, l'accueil de poulains après le sevrage représente un pilier important de Witzwil. Actuellement, cent-vingt jeunes chevaux s'épanouissent dans nos pâtures. S'y ajoutent neuf chevaux franches-montagnes utilisés toute l'année pour des travaux agricoles. Selon la saison ils épandent des fertilisants, ils andainent le foin, ils aident à entretenir des chemins, débusquent du bois ou transportent des aliments et de la paille.

Une andaineuse à traction animale d'une largeur de travail de trois mètres et actionnée par les roues a été con-



struite dans les ateliers du Centre.

Il est sans doute de plus en plus difficile de suivre le rythme des techniques nouvelles et de la motorisation. Mais – au-delà de notre philosophie écologique – nous accordons beaucoup d'importance à un certain nombre d'aspects qui nous semblent primordiaux pour la réinsertion future des détenus.

Le travail avec le cheval représente un défi pour les détenus. En effectuant les tâches quotidiennes ils acquièrent des connaissances et des compétences concernant la manipulation des chevaux, leur comportement et leur dressage, ils apprennent à les soigner et à les employer au travail, ce qui pourra leur être utile dans leur vie future.



En résumé je suis persuadé que, pour les détenus, le cheval joue plusieurs rôles qui donnent pleine justification à son utilisation: il est à la fois un maître d'apprentissage, un psychologue, un thérapeute, un partenaire et un ami.

*André Stähli, Suisse*





## Machines et outils

### La question du matériel

Depuis l'avènement de la motorisation aucune grande entreprise ne s'est penchée sur la modernisation du matériel lié à l'animal, excepté peut-être chez les Amish aux Etats Unis.

Pendant de nombreuses années ce sont des particuliers et des associations de bénévoles qui ont œuvré en bricolant pour adapter le parc matériel animal. Très souvent dans les pays les plus gros utilisateurs de l'animal ce sont les anciens outils qui étaient utilisés.

La recherche s'est souvent focalisée sur les avant trains permettant de placer derrière des chevaux du matériel destiné aux tracteurs. C'est donc l'avant train qui devait animer des outils agricoles. Cela a vite posé des

problèmes de force de traction et là où autrefois un seul cheval suffisait, de l'instant où l'on ajoutait un avant train il en fallait deux ou même trois pour réaliser le même travail. C'est ainsi que l'on est arrivé à l'utilisation du moteur auxiliaire. Mais cela aussi a vite posé le problème du nombre d'animaux de traction. En effet le moindre avant train auto entraîné ou son cousin à moteur pèsent vite plus de 500 kilos qui sont à déplacer en permanence. Ces problèmes sont multipliés dans les régions de montagne par l'influence de la pente sur la traction.

D'un point de vue performance l'outil indépendant auto entraîné reste roi. Mais actuellement aucun constructeur isolé ne peut se permettre de lancer une fabrication. Pour beaucoup d'entre nous l'arrivée de la nouvelle

faucheuse du constructeur américain I&J donne de l'espoir.

Le problème du matériel reste primordial dans le développement de la traction animale. L'utilisateur doit pouvoir utiliser des systèmes aussi performants et efficaces que ceux mis au point pour la technologie motorisée. Et les normes de travail pour les employés doivent être prises en compte dans le développement des machines.

C'est donc collectivement que nous devons œuvrer pour trouver des financements permettant aux constructeurs de mettre sur le marché autre chose que des prototypes.

Le rôle de la FECTU est de mutualiser les avancées.

Protection de l'homme, bien-être animal et efficacité technique doivent être notre devise.

*Jean-Louis Cannelle, France*





## Pologne

### L'utilisation des chevaux de travail en Pologne

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle la Pologne commençait à importer des chevaux de trait de l'Europe de l'Ouest – des Ardennais, des Bretons, des Traits Belges et, moins souvent, des Percherons – pour améliorer les races autochtones. De cette façon sont nées les races locales Sztumski, Sokolski, Lowicki, Lidzbarski.

Actuellement le nombre des chevaux en Pologne s'élève à quelque 300.000 têtes et celui des entreprises agricoles à 2 millions. Plus que la moitié des chevaux sont des chevaux de trait, dont un nombre croissant est utilisé pour la production de poulains de boucherie. La plupart des petits paysans travaillant sur moins de 10 ha ne possèdent qu'un cheval.

En 2009 la majeure partie des chevaux utilisés au travail, environ 20 à 30 %, se trouvaient dans les provinces Podcarpacie, Malowopolska et Lubelskie au Sud-Est de la Pologne. Il s'agit aussi bien de chevaux de trait que de chevaux plus légers.

La diminution en nombre des entreprises agricoles et de leurs chevaux ensemble avec la disparition de races locales traditionnellement élevées dans le Nord-Est du pays ont montré la nécessité de prendre des mesures de conservation. Une des mesures les plus prometteuses pour sauvegarder les chevaux de trait respectivement de travail est certainement leur utilisation comme animaux attelés. De cette façon on pourra assurer qu'ils garderont les qualités qui ont fait leur renommée: un tempérament équilibré et une générosité extraordinaire liés à une docilité remarquable.

En 2011 on réalisait un sondage au sujet de l'utilisation des races locales du type „trait”. Presque 70 % des personnes interrogées répondaient qu'ils avaient des chevaux depuis au moins quinze ans et 27 % disaient que l'élevage de chevaux constituait une tradition dans la famille. La plupart d'entre eux considèrent leur élevage comme une activité commerciale - la production de viande - et comme une contribution à la conservation des races menacées. Presque un tiers de ces éleveurs

disent utiliser leurs chevaux pour des travaux agricoles.

La fondation de l'association PSUIPKR par le professeur Ewald Sasimowski reflète en quelque sorte l'évolution du monde des chevaux de travail dans cette partie de l'Europe et le souci de sauvegarder l'utilisation des chevaux de travail. Des efforts antérieurs visant une collaboration avec d'autres pays de l'Europe Centrale et de l'Est avaient échoués.

Ces dernières années les manifestations destinées à faire la promotion des chevaux au travail se multiplient en Pologne. On pourrait citer comme exemple le concours de débardage à Kepino dans la région de Pomorze dans le Nord, la *Journée du Meneur* organisée à Smolajnach en Masurie par l'*Ecole Supérieure de Zootechnie*, des concours de labour, des présentations autour des travaux de la terre dans un écomusée près de Lublin et beaucoup d'autres rencontres.

Le nombre des meneurs et des éleveurs intéressés à participer à des concours et festivals locaux augmente continuellement. Les chevaux de trait sont de plus en plus utilisés dans le tourisme durable, tirant des traîneaux en hiver, des calèches et des chars à bancs en été.

*Grazyna Polak, Pologne*



# Choisir "le bon cheval"

## Le cheval de travail idéal: rêve ou réalité?

Décrire le cheval de travail idéal est un vrai défi, sinon une utopie. Voici 20 ans que je travaille presque tous les jours avec des chevaux de trait, des traits Belges, des Ardennais, des chevaux de trait de Rhénanie. Ce sont mes collègues. Je suis aussi un amoureux et utilisateur régulier des « petits chevaux », qui selon moi sont les meilleurs moteurs équins. Et voilà que nous tombons sur un vrai problème: nous pensons avec nos cœurs quand il s'agit d'acheter un cheval ou un poney. Nous achetons donc ce que nous aimons, et pas forcément ce dont nous avons besoin. Jamais nous n'achetons un cheval comme nous achetons une voiture, et c'est pourtant ce qu'il faudrait faire. Les questions à se poser sont : facile à trouver, facile à remplacer, quel animal correspond à mon harnais, à mes outils, combien va coûter l'entretien (ferrure, alimentation, hébergement...), est-ce que je peux en trouver un qui soit préparé, qui sera facile à mettre en paire... et seulement pour finir on se demande: qu'est-ce qui me plaît. Le mauvais cheval à la mauvaise place est trop souvent une raison



d'abandonner le cheval comme source d'énergie. « Cheval de trait » est la première idée qui nous vient quand nous pensons « cheval de travail », mais dans la réalité, seulement 10 % des chevaux au travail sont des chevaux de trait. La plupart des races de trait ont des problèmes de membres, de „pattes à jus“, d'endurance. Elles sont le résultat d'une sélection pour la viande et non pas sur leur capacité au travail. De très rares races considèrent encore le « travail » (et généralement plutôt l'utilisation de loisir) comme un critère.

Quand je m'intéresse aux « petits chevaux », j'y vois plus de chances de trouver un partenaire de travail, mais il faut tenir compte de leur capacité de traction limitée. Si mon objectif est de cultiver 20 ha d'argile lourde, je dois m'en tenir aux chevaux de trait lourds. Par contre, s'il s'agit de travailler sur une petite ferme de 4-5 ha, qu'il y a des enfants et un goût partagé pour l'équitation et l'attelage, alors un « petit cheval » est la solution. Ils sont plus faciles à se procurer, économes en aliment, moins chers à équiper - harnais et ferrure identiques aux poneys de sports pour certaines races. D'autres, comme les races de poneys britanniques, peuvent être très chères et ne sont plus sélectionnées pour le travail. Les races Fjord, Konik, Huzul, Bosniaque, peuvent faire l'affaire.

Si je m'en tiens aux études, rien ne saurait mieux répondre au challenge actuel de l'énergie cheval que les chevaux de sang de modèle lourd. Les derniers vraiment typés pour le travail sont quasiment perdus. La plupart de ces races ont été modifiées ou sont en train de l'être pour donner des chevaux de sport ou d'attelage de loisir. Dans certaines races - Groninger, Ost-Friese, Slaski, Franche-Montagne - il reste encore quelques bons chevaux. Ce type d'animal-moteur nécessite une action immédiate des éleveurs et des utilisateurs pour sauver les derniers individus aptes au travail,



vu que la plupart des chevaux de sang du type lourd et le Franche-Montagne moderne sont des chevaux de sport.

Je peux très facilement donner une description physique du parfait cheval de travail, mais à mon sens, 95 % de mon partenaire sont constitués par ce qui se passe „dans sa tête“. En ce concerne cet aspect nous ne pouvons nous fier qu'aux races pour lesquelles on pratique une sélection sévère sur le comportement. Le Fjord est un exemple qui devrait être suivi par toutes les races qui prétendent au titre de «cheval de travail », que ce soit en chevaux de trait, chevaux légers ou poneys. Si je dois parler du caractère du cheval de travail, je pense polyvalence: il faut qu'il ait du tempérament tout en gardant sa sérénité, toujours prêt à travailler, endurant, avec un physique et un moral solides. Un cheval qui peut rester concentré sur son travail sans être distrait par ses congénères. La conformation physique sera fonction des principales tâches à réaliser: court,

musclé, monté sur quatre membres bien faits et solides jusqu'aux sabots pour un cheval destiné au débardage, ou plus long, avec une épaule longue, une arrière-main solide et des membres de fer s'il est destiné au travail de roulage.

*Manu de Meulenaer, Belgique*





## Formation

### Une même qualification pour tous?

A la demande des professionnels une nouvelle certification a vu le jour en 2005 en France: le certificat de spécialisation « utilisateurs de chevaux attelés ». Cette certification permet aux porteurs de projets de se former sur toutes les activités liées à l'utilisation du cheval attelé. Les centres de formation peuvent choisir de s'orienter sur telle ou telle activité.

La formation CS « utilisateurs de chevaux attelés » s'est beaucoup développée ces dernières années. En effet, environ 12 établissements la proposent actuellement en France.

Cette situation pose des problèmes de recrutement aux établissements et nombreux sont les établissements qui ont des problèmes de manque d'effectifs.

Cette qualification est de plus en plus recherchée notamment par les collectivités locales qui mettent en place un cheval « cantonnier ».

On peut aussi saluer le souhait de professionnels déjà installés de vouloir obtenir cette qualification ce qui la rend encore plus légitime, bien qu'il n'y ait pas de réglementation concernant l'obligation d'avoir une qualification pour exercer une activité d'attelage professionnel.



Les différents établissements tendent à trouver des niveaux d'exigence équivalents concernant les capacités que doivent présenter des candidats sur les activités d'utilisation des chevaux en ville, cette démarche est initiée par le CFPPA de Montmorot en partenariat avec le Syndicat National des Cochers et Utilisateurs Professionnels d'Animaux Attelés. Nous espérons que les autres établissements feront rapidement partie de la démarche afin de voir émerger des diplômés ayant les mêmes capacités partout sur le territoire national, ceci afin de garantir une sécurité maximale à l'ensemble des usagers.

*Céline Eisenzaemmer, France*





## LA FORCE DES CHEVAUX – UNE ENERGIE RENOUVELABLE

### Les associations membres de la FECTU asbl:

-  Suomen Työhevosseura Ry – FINLANDE [www.tyohevosseura.fi](http://www.tyohevosseura.fi)
-  Foreningen Arbeidshesten – NORVEGE [www.arbeidshesten.com](http://www.arbeidshesten.com)
-  Skogshästen, Föreningen för Körning med Häst - SUEDE [www.skogshesten.com](http://www.skogshesten.com)
-  Polskiego Stowarzyszenia Użytkowników i Przyjaciół Koni Roboczych oraz Konnych Producentów Zdrowej Żywności - POLOGNE [www.konierobocze.pl](http://www.konierobocze.pl)
-  Interessengemeinschaft Zugpferde – ALLEMAGNE [www.ig-zugpferde.de](http://www.ig-zugpferde.de)
-  Österreichische Interessengemeinschaft Pferdekraft – AUTRICHE [www.pferdekraft.at](http://www.pferdekraft.at)
-  IG-Arbeitspferde Schweiz – SUISSE [www.igarbeitspferde.ch](http://www.igarbeitspferde.ch)
-  Hippotese – FRANCE [www.hippotese.free.fr](http://www.hippotese.free.fr)
-  Association pour la promotion du cheval dans la circonscription de Compiègne – FRANCE [www.laroutedupoisson-ap3c.org](http://www.laroutedupoisson-ap3c.org)
-  Cheval et Forêt – BELGIQUE [www.chevaletforet.be](http://www.chevaletforet.be)
-  Comité Européen des Chevaux de Débardage – BELGIQUE [www.cecd.be](http://www.cecd.be)
-  The British Festival of the Working Horse – ROYAUME-UNI [www.britishfestivaloftheworkinghorse.co.uk](http://www.britishfestivaloftheworkinghorse.co.uk)
-  Southern Counties Heavy Horse Association – ROYAUME-UNI [www.southerncountiesheavyhorseassociation.co.uk](http://www.southerncountiesheavyhorseassociation.co.uk)
-  British Horse Loggers – ROYAUME-UNI [www.britishhorseloggers.org](http://www.britishhorseloggers.org)
-  Irish Working Horse Association – IRLANDE [www.irishworkinghorseassociation.blogspot.com](http://www.irishworkinghorseassociation.blogspot.com)
-  Associação Portuguesa de Tracção Animal – PORTUGAL [www.aptran.pt](http://www.aptran.pt)
-  Asociación Nacional de Tracción Animal – la Esteva – ESPAGNE [www.anta-laesteva.es](http://www.anta-laesteva.es)
-  International Draught Animal Consultants – INTERNATIONAL